



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

THE

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

nommé le premier qu'à raison de sa dignité de patriarche, & de son importance dans l'Histoire-Sainte; de même que Sem est nommé le premier des trois fils de Noë (*Gen. V. 31*), quoiqu'il confte d'ailleurs que l'aîné est Japhet. L'Écriture dit que Tharé adoroit des dieux étrangers, lorsqu'il habitoit dans la Chaldée (*Jofue xxiv. 2*). Mais par les instances & l'exemple de son fils Abraham, il renonça à ses superstitions pour adorer le vrai Dieu. Il est apparent que la religion de Tharé étoit le Sabailme, ou l'adoration des étoiles: culte très-répandu dans cette contrée de l'Asie. Maimonides en parle fort amplement, & prétend qu'Abraham lui-même fut élevé dans cette doctrine, mais qu'il la combattit par des raisons aussi simples que péremptoires. Le livre de la Sagesse parle aussi de cette ancienne erreur, & regarde ses partisans comme plus excusables que ceux qui adorent les ouvrages des hommes (*Sap. 13*). Les compilateurs de la nouvelle *Histoire universelle*, barbouillant à leur ordinaire l'Histoire-Sainte, ont confondu Tharé avec Laban, & attribué à celui-là les idoles de celui-ci. Voyez le *Journ. hist. & littér.*, 15 fév. 1781, pag. 260.

THARGELIE, fameuse Mithienne, contemporaine de Xercès, à qui elle gagna beaucoup de partisans dans la Grece, lorsque ce prince voulut en faire la conquête. Courtisane à la fois & sophiste, elle parcourut plusieurs pays, où elle se fit des amans & des admirateurs, unissant une philosophie fautive à un libertinage réel,

de beaux mots à des actions odieuses, & termina ses courses en Theffalie, dont elle épousa le souverain.

THECLE, (Ste.) vierge, & selon la plus commune opinion martyre, fut un des beaux ornemens du siecle des Apôtres. Nous n'avons point d'*Actes* authentiques de cette Sainte, comme l'a prouvé le P. Stilling (*Acta Sanctorum*, tom. 6, sept. p. 547). S. Jérôme rapporte d'après Tertullien, qu'un prêtre d'Ephese nommé Jean fut déposé pour avoir fabriqué de faux *Actes* de S. Paul & de Ste. Thecle; & le pape Gélase condamna un livre qui portoit ce nom. Basile de Séleucie a publié une *Vie* de cette Sainte dans le 5e. siecle; mais Tillemont prouve qu'il a puisé ses matériaux dans des sources peu sûres. Métaphrasse a aussi donné une *Vie* de cette Sainte; mais tout ce qu'il en rapporte, est bien éloigné d'être authentique. Quoi qu'il en soit, les Peres des premiers siecles en ont fait une mention très-honorable, & l'on ne doit pas refuser de croire en général les miracles qu'ils en rapportent. Les principales circonstances de la vie de cette Sainte ont été recueillies des écrits des saints Peres, par Tillemont, tom. 2, p. 60. On connoît les beaux vers de S. Grégoire de Nazianze, traduits ainsi en latin:

*Quis Theclam necis eripuit, flam-*  
*maquo periclo?*  
*Quis validos unguis vinxit, va-*  
*hiemque ferarum?*  
*Virginitas. O res omni mirabilis*  
*avo!*  
*Virginitas fulvas potuit sopire*  
*leones:*

*Dente nec impuro generosos Virgini-  
nis artus  
Ausi sunt premere, & rigido dis-  
cerpere morsu.*

— Il ne faut pas la confondre avec Ste. THECLE qui souffrit le martyre avec Timothée & Agape à Gaze en Palestine, l'an 304.

THEGANUS, corévêque de Treves (\*) sous Louis le Débonnaire, écrivit l'*Histoire* de ce prince, auprès duquel il avoit beaucoup de crédit. Pierre Pithon l'a publiée dans le corps des auteurs de l'*Histoire de France*. On la trouve aussi dans la *Bibliotheca* de Lambecius.

THEGLAT-PHALASSAR, roi des Assyriens, succéda à Phul, l'an 747 avant J. C. Achaz, roi des Juifs, se voyant assiégé dans Jérusalem par Razin, roi de Syrie, & Phacée, roi d'Israël, envoya tout l'or & tout l'argent qui se trouva dans le trésor du Temple, à Theglat-Phalassar, pour l'engager à venir à son secours. Le monarque Assyrien marcha aussi-tôt contre Razin, le tua, ruina Damas; mais il n'épargna pas davantage le roi des Juifs. Il ravagea son pays, & l'obligea de lui payer annuellement un tribut considérable. Theglat-Phalassar prit

aussi la plupart des villes de Galilée, & emmena en captivité les tribus de Nephtali, de Gad, de Ruben, & la demi-tribu de Manassé. Il mourut à Ninive, l'an 728 avant J. C., après un regne de 20 ans. Salmanasar son fils lui succéda. (4. Reg. 16).

THÉIAS, roi des Goths en Italie, fut élu à la fin de l'an 552, après la défaite & la mort de Baduela. Il eut à combattre le général Narsès, capitaine expérimenté, & fut obligé d'en venir aux mains près du mont Vésuve. Cette journée fut une des plus sanglantes qu'il y ait jamais eu. Théias se défendit en héros, & tua presque tous ceux qui s'avançoient pour lui ôter la vie. Enfin ayant voulu changer de bouclier, un soldat ennemi saisit ce moment pour le percer de sa javeline & le renversa mort. C'est ainsi que périt Théias à la fin de l'année 553.

THÉMINES, (Ponce de Laufieres, marquis de) chevalier des ordres du roi, maréchal de France, étoit fils de Jean de Thémines, seigneur de Laufieres, d'une famille noble & ancienne. Il servit avec distinction sous Henri III & Henri IV, auquel il fut toujours fort atta-

(\*) On a beaucoup disputé sur la signification de *Corévêque*, & la place que tenoit dans l'Eglise ceux qui étoient revêtus de ce titre. Il paroît certain que c'étoit ce que nous appellons aujourd'hui *Evêque-Suffragant*, non pas suffragant ou dépendant d'un métropolitain, & ayant lui-même son diocèse propre, mais suffragant, lieutenant ou coopérateur d'un autre évêque, dont il remplissoit les fonctions, sur-tout dans les campagnes & endroits éloignés de la ville épiscopale. Quelques-uns confondent les Corévêques avec les Evêques-Régionnaires; mais il paroît que ceux-ci n'étoient attachés à aucun diocèse, ni dépendans d'aucun évêque principal, que c'étoient des missionnaires & ouvriers évangéliques, ayant le caractère épiscopal, & la juridiction selon l'exigence des lieux & des circonstances.

ché, & se signala en 1592 au combat de Villemur. Ayant été honoré du bâton de maréchal de France en 1616, au siege de Montauban, par Louis XIII, il prit plusieurs villes aux Protestans, & échoua devant Castres & le Mas d'Azil. En 1626, il eut le gouvernement de Bretagne, & mourut l'année d'après, à 74 ans. Sa postérité masculine finit dans la personne de son petit-fils, mort en 1646.

THEMIS, fille du Ciel & de la Terre, & mere d'Astrée (*voyez ce mot*). C'est tantôt la mere, tantôt la fille, que les mythologistes regardent comme la déesse de la Justice.

THEMISTIUS, fameux philosophe, étoit originaire de Paphlagonie. Son pere, philosophe lui-même, l'envoya de bonne heure dans un petit pays auprès du Pont-Euxin, où il étudia l'éloquence sous un habile maître. Il y fit de si grands progrès, qu'on lui donna le surnom de *Beau Parleur*. Il alla à Constantinople, où il enseigna la philosophie avec beaucoup d'applaudissement. Constance le fit sénateur de cette ville, & 4 ans après il lui érigea une statue. Themistius se rendit à Rome en 376; mais comme cette ville n'étoit plus que la seconde de l'empire, par une vanité ridicule, mais si ordinaire aux philosophes, il ne voulut point y demeurer, quelques offres qu'on lui fit. Théodose le Grand le fit préfet de Constantinople l'an 384. Il étoit païen, mais sans fanatisme, & il fut lié avec S. Grégoire de Nazianze. On ignore les autres circonstances de sa vie, ainsi que l'année de sa mort. Dès sa

jeunesse il composa des Notes sur la *Philosophie de Platon & d'Aristote*, & cet ouvrage fut fort goûté. Ce qu'il avoit fait sur Aristote parut à Venise, 1570 & 1587, in-fol.; & Stobée cite un passage de son livre sur *l'Immortalité de l'Ame*. Il nous reste encore de lui *XXXIII Discours grecs*, qui sont pleins de dignité & de force. Il ose remonter dans un de ces Discours à l'empereur Valens, prince qui étant Arien persécutoit les orthodoxes, qu'il ne falloit pas s'étonner de la diversité des sentimens parmi les Chrétiens, puisqu'elle n'étoit rien en comparaison de cette multitude d'opinions qui régnoient chez les Grecs, c'est-à-dire, chez les Païens: il y avoit un raisonnement plus simple, c'étoit de se tenir, suivant l'expression d'un autre Païen (Ammien Marcellin), à la doctrine de la *grande église*. Dans ses autres Discours, Themistius prodigue moins l'encens aux princes de son tems, que les autres déclama-teurs; & il leur donne souvent des leçons de sagesse. Nous avons deux éditions de ses *Discours*; l'une, par le Pere Petau, & l'autre par le Pere Hardouin: celle-ci parut en grec & en latin au Louvre, en 1684, in-fol.

THÉMISTOCLE, célèbre général Athénien, eut pour pere Néocle, citoyen d'Athenes, aussi illustre par sa naissance que par ses vertus: son fils ne l'imita point. Son libertinage fut si grand, que son pere le déshérita. Il parvint à faire oublier cette tache, & à se faire nommer général, lorsque Xercès marcha contre Athenes. On arrêta que les Lacédémoniens

iroient défendre le passage des Thermopyles, où ils firent des prodiges de valeur; & que les Athéniens conduiroient la flotte au détroit d'Artemise, au-dessus de l'Eubée. Le courage des Grecs & une tempête furieuse ruinerent une partie de la flotte ennemie; mais il n'y eut aucune action décisive. Cependant une armée de terre de Xercès avoit franchi le passage des Thermopyles, & se répandoit dans la Phocide, mettant tout à feu & à sang. Dans ce désastre affreux, Thémistocle se réconcilia avec Aristide qui fut rappelé avec tous les exilés, & s'étant mis à la tête de l'armée navale, il gagna la bataille de Salamine, qui coûta aux Grecs 40 vaisseaux, & les Perses en perdirent 200. Mais soit que ses concitoyens fussent des ingrats, soit qu'il abusât du crédit que lui donnoient ses victoires, il fut banni par la loi de l'Ostracisme, sur diverses accusations bien ou mal fondées, entr'autres, d'être entré dans la conspiration de

Pausanias. Après avoir erré de retraite en retraite, il se réfugia auprès du roi de Perse, qui le combla de biens, & qui voulut lui confier le commandement général de ses armées. L'Athénien, ne voulant ni porter les armes contre sa patrie, ni déplaire à Artaxercès, s'empoisonna, dit-on, l'an 464 avant J. C., à l'âge de 65 ans; Thucydide le fait mourir d'une maladie naturelle. Thémistocle étoit courageux & entreprenant, & en même tems vain, colere & envieux. Cornelius Nepos convient que c'étoit un homme vicieux; mais il ajoute que ses vertus ont compensé ses vices: *Hujus vitia maximis sunt emendata virtutibus*. Maniere de parler fort usitée, mais qui n'en est pas moins fausse & absurde, contraire à la nature & à la pureté de la vertu, qui ne peut exister, comme l'observe Horace, que lorsque le vice a cessé d'être, ou lorsqu'on le combat avec courage (\*). Le repôs sembloit

(\*) *Virtus est vitium fugere & sapientia prima*

*Stultitiâ caruisse.* — On dit souvent que tel homme a de grandes vices & de grandes vertus: mais dans le fait cela n'est pas exact. Les vertus se tiennent, & ne vont pas les unes sans les autres, & par conséquent ne vont pas avec les vices. Quiconque possède une vertu par principe & d'une manière réfléchie, possède toutes les autres, au moins dans le desir, dans les efforts & la recherche des moyens de les acquérir. Il peut tomber dans des fautes, mais il les reconnoît, & s'étudie à ne pas les répéter. L'homme vicieux peut faire des actions vertueuses quant à leur objet, mais non pas quant à la source & aux principes dont elles dérivent; il les fait ces actions par intérêt, par goût, par quelque disposition organique, ou par l'impulsion des circonstances, mais non par un amour vrai, pur, constant & raisonné de la vertu. Enfin, puisque la vertu est l'effet de la force, elle ne peut exister avec la disposition du vice qui est la lâcheté. Il n'y a pas de vertu sans force, dit le philosophe de Geneve, & le chemin du vice est la lâcheté. Long-tems avant lui un autre philosophe avoit dit:

*Virtus recludens immeritis mori*

*Calum, negatâ tentat iter viâ. HOR.*

l'inquiéter, & l'ambition qui l'agitoit, donna plus d'une secousse alarmante à sa patrie. Il parut à Francfort en 1629, & à Leipzig en 1710, des *Lettres* in-8°, en grec & en latin, sous le nom de Thémistocle, mais il est certain qu'elles ne sont pas du général Athénien.

**THÉOCRITE** de Syracuse, ou de l'isle de Cò, florissoit sous Ptolomée-Philadelphie, roi d'Egypte, vers l'an 285 avant J. C. On dit que ce poète eut l'imprudence d'écrire des satyres contre Hiéron, tyran de Syracuse, & qu'il fut puni de mort par ce prince. Théocrite s'est fait une grande réputation par ses *Idylles*, qui ont servi de modele à Virgile dans ses *Eglogues*. Il a employé le dialecte Dorien, qui est très-propre pour ce genre. Les *Idylles* de ce poète passent, avec raison, pour une des plus belles images de la nature: l'honneur que Virgile lui a fait de l'imiter, est un grand préjugé en sa faveur; Virgile qui vivoit dans un siècle plus délicat & plus poli, l'a surpassé: mais il reste au poète Grec l'honneur de l'avoir devancé dans cette carrière, & de lui en avoir frayé le chemin. Fontenelle a jugé trop sévèrement les *Eglogues* de Théocrite; & il ne faut pas en être surpris, puisqu'il n'épargne pas celles de Virgile. Longepierre en a traduit quinze en françois (voyez son article). La première édition de ce poète est de Venise, 1495, in fol.

**THÉODAS & THEUDAS:** ce sont les noms de deux imposteurs qui voulurent chacun se faire passer pour le Messie.

L'un fut pris par Saturnin, gouverneur de Syrie sous l'empereur Auguste; & l'autre par Cuspius Fadus, préposé au même gouvernement sous Claude. Il est parlé du premier au chap. 52. des Actes des Apôtres.

**THÉODAT**, roi des Goths en Italie, étoit fils d'une sœur du roi Théodoric. La reine Amalafonte ayant perdu son fils Atalaric, mit sur le trône son neveu Théodat en 534, & l'épousa peu de tems après. Théodat fut ingrat; il chassa sa bienfaitrice du palais de Ravenne, sous prétexte d'adultère, & après l'avoir détenu quelque tems en prison, il la fit étrangler dans un bain. L'empereur Justinien, indigné de la mort de cette princesse & de l'ingratitude de son époux, lui déclara la guerre. Bélisaire descendit en Italie, & lui enleva la Dalmatie & la Sicile. Théodat obligea le pape Agaper à se rendre à Constantinople, pour calmer l'empereur; mais Vitigès, son ami & son général, se révolta contre lui, fut proclamé roi, & le fit mourir en 536. C'est ainsi que la Providence se servit d'un ingrat pour en punir un autre.

**THÉODEBERT I**, roi de Metz, succéda à son père Thierry l'an 534, & fut placé sur le trône par ses vassaux, malgré l'opposition de ses oncles. Il les aida pourtant dans leur seconde expédition en Bourgogne, & eut part au partage qu'ils firent de ce royaume. Il se joignit à Childébert en 537, contre Clotaire son oncle; mais cette guerre n'eut pas de suite. Théodebert secourut en 538 Vitigès roi des Ostrogoths,

& entra lui même l'année suivante en Italie, d'où il revint chargé de dépouilles; mais la plus grande partie de son armée périt de maladie. L'année suivante, Justinien regagna Théodebert, en lui faisant les mêmes avantages que Vitigès: & ce traité fut pour les Francs un nouveau titre de propriété dans les Gaules. *Depuis ce tems, dit Procope, les François furent absolument maîtres de Marseille, colonie des Phociens, & en possession de cette mer* (ce qui prouve qu'il y avoit déjà alors une marine). Il mourut en 548, lorsqu'ayant levé une puissante armée, il alloit attaquer jusques dans Constantinople Justinien avec lequel il s'étoit brouillé. Le premier exploit connu depuis l'établissement des rois de France en deçà du Rhin, est l'expédition de ce prince contre Cochiliac, roi des Danois, qui perdit son armée de terre, tandis que sa flotte qui arriva en même tems, fut mise en déroute par la flotte Françoise. La valeur de Théodebert, sa libéralité, sa prudence & sa clémence lui méritèrent l'éloge de ses contemporains. On voit une monnoie d'or de ce prince où son image est gravée d'un côté, avec le titre de *Dominus noster*, qui n'appartenoit qu'aux empereurs, de l'autre on y voit une Victoire avec les armes de l'empire. Il fit battre cette monnoie pour rabaisser l'orgueil de Justinien qui avoit pris le titre de vainqueur des François. Sa mort arriva à la chasse, par la chute d'une grosse branche d'arbre, qu'un buffle lui fit tomber sur la tête, & qui l'abattit de son che-

val. Thibaud son fils lui succéda. THÉODEBERT II, roi d'Austrasie, monta sur le trône en 596, après la mort de son pere Childebert, dont il partagea les états avec son frere Thierry, roi d'Orléans. Il régna d'abord sous la tutelle de Brunehaud, son aïeule; mais les grands d'Austrasie, lassés de la domination de cette princesse, engagerent son petit-fils à l'exiler en 599. Théodebert, qui avoit joint ses forces à celles de son frere, défit successivement Clotaire & les Gascons. Brunehaud, irritée contre lui, excita Thierry à lui faire la guerre. Ce prince le vainquit aux combats de Toul & de Tolbiac, & le fit prisonnier. Théodebert fut envoyé à Châlons-sur-Saône, où la reine Brunehaud lui fit couper les cheveux, & le fit mourir peu après l'an 612.

THÉODELINDE, reine des Lombards, étant restée veuve d'Autharis ou Authaite, vers l'an 592, retint le gouvernement du royaume, & mit la couronne sur la tête d'Agilulphe, duc de Turin, en l'épousant; mais elle lui procura encore un plus grand bien, & à toute la nation des Lombards, en les retirant de l'arianisme pour les faire catholiques. Quelque tems après, les évêques d'Istrie, divisés pour l'affaire des Trois Chapitres, engagerent cette reine dans leur schisme. Saint Grégoire le Grand ayant appris cette nouvelle avec déplaisir, & craignant que celle qui avoit tiré les Lombards de l'erreur par sa persuasion, ne les portât à la division par son exemple, mé-

nagea adroitement l'esprit de cette princesse, pour éluder un coup si fâcheux, & il fit en sorte qu'elle reprit sa première union avec l'Eglise. S. Grégoire lui adressa ses Dialogues. La mort de son second époux la laissa encore maîtresse du royaume, qu'elle gouverna pendant dix ans, depuis 616 jusqu'en 626 avec son fils Adawalde. Arioalde les en chassa.

**THÉODEMIR**, roi Arien des Sueves ou de Galice en Espagne, succéda, ou à Remismond, ou à Théodomont en 558. Il abjura l'arianisme, après avoir vu que son fils Ariamire ou Miron avoit recouvré la santé par l'intercession de S. Martin. Ce prince protégea les Catholiques, & fit tenir un concile à Lugo en 562, & un à Brachara ou Brague, l'an 563, pour confirmer la foi catholique, & mourut vers l'an 570, après un règne de 12 ans. *Voyez* S. MARTIN de Dume.

**THEODORA**, femme de l'empereur Justinien I, étoit fille d'un homme chargé du soin de nourrir les bêtes pour les spectacles. Sa mere immola sa vertu pour de l'argent; & la jeune Theodora s'abandonna bientôt à tout le monde. Un certain Hécébole de Tyr, gouverneur de la Pentapole, l'entretint pendant quelque tems; mais il s'en dégoûta bientôt, & la chassa de chez lui. Elle alla à Alexandrie, revint à Constantinople, n'ayant pour subsister que ses prostitutions. Justinien en devint passionnément amoureux. Il en fit sa maîtresse, engagea l'empereur Justin à abroger la loi qui défendoit à un sénateur d'épouser une femme

débauchée, & l'épousa. Cette femme attachée au parti des Eurychiens fut le fléau du genre humain, si l'on en croit Procope, qui en fait une peinture affreuse dans ses *Anecdotes*, après l'avoir louée dans son *Histoire*. Elle demeura stérile selon la prédiction de S. Sabas, & mourut vers l'an 565. *Voyez* VIGILE pape.

**THEODORA DESPUNA**, née dans la Paphlagonie d'un tribun militaire, reçut de la nature une beauté parfaite & un génie supérieur, qui fut perfectionné par une excellente éducation. Euphrosine, belle-mere de l'empereur Théophile, ayant fait assembler les plus belles filles de l'empire pour lui donner une épouse, Theodora eut la préférence sur toutes ses rivales. Elle embellit le trône par sa piété & ses vertus. Devenue veuve en 842, elle prit les rênes de l'empire durant la minorité de son fils Michel, & gouverna pendant 15 ans avec sagesse. Elle rétablit le culte des images & mit fin par-là à l'hérésie des Iconoclastes, que Léon l'Isaurien avoit introduite 120 ans auparavant, & qui n'avoit cessé depuis de déchirer le sein de l'Eglise. Elle renouvela ensuite le traité de paix avec Bogoris, roi des Bulgares, en 844, & lui rendit sa sœur, qui devenue chrétienne dans les fers, porta la foi dans son pays. Ses soins s'étendirent sur toutes les branches de l'administration; elle fit observer les loix & respecter son autorité; mais comme elle génoit les passions de Michel, ce fils ingrat, indisposé d'ailleurs contre sa mere par de vils courtisans, la fit enfermer

en 857 dans un monastere, où elle acheva saintement ses jours. Les Grecs célèbrent sa fête le 11 février. En quittant l'empire, elle laissa dans le trésor public des sommes considérables, qu'elle avoit économisées sans sucer ses sujets.

**THEODORA**, 3e. fille de Constantin VIII, fut chassée de la cour par son beau-frere Romain Argyre, qu'elle avoit voulu faire descendre du trône pour y placer Prusien son amant. Elle fut enfermée dans un couvent jusqu'à la fin du regne de Michel Calafate, en 1042. Alors on la proclama impératrice avec sa sœur Zoé, qui épousa Constantin Monomaque. Après la mort de ce prince en 1054, Theodora gouverna avec gloire; elle se fit craindre des ennemis de l'empire, qu'elle maintint en paix, choisit des ministres habiles, fit fleurir le commerce & les arts, & diminua les impôts. Une colique l'emporta en 1056, à 76 ans, après avoir régné environ 19 mois. En elle périt la famille de Basile le Macédonien, montée sur le trône en 867. Il y a encore eu plusieurs autres impératrices de ce nom.

**THEODORA**, dame Romaine, moins célèbre par sa beauté & par son esprit, que par sa lubricité & par ses crimes, étoit si puissante à Rome, vers l'an 908, qu'elle occupoit le château St-Ange, & avoit sur l'élection des papes une influence funeste (voyez MAROSIE). Scandale affligeant mais passager, qui ne déroge point à l'honneur de la chaire pontificale, & n'offre qu'un léger nuage dans une longue succes-

sion de lumieres & de vertus. Voyez ALEXANDRE VI, JEAN XII, VIGILE.

**THÉODORE I**, né à Jérusalem, succéda au pape Jean IV, le 24 novembre 642. Il condamna Pyrrhus & Paul, patriarches de Constantinople, qui étoient Monothélites, & mourut saintement le 13 mai 649. Sa douceur, sa charité & ses vertus laisserent des regrets très-vifs. C'est le premier pape qu'on ait appelé *Souverain-Pontife*, & le dernier que les évêques aient appelé *Frere*; l'éclat du premier siege & l'impression de l'autorité pontificale, devenant plus nécessaires à mesure qu'on s'éloignoit des premiers siècles de l'Eglise, où le dogme & la discipline plus près de leur source, se maintenoient pour ainsi dire par eux-mêmes: d'un autre côté, l'Europe commençant à se partager en divers états, demandoit un centre d'unité assez imposant pour prévaloir sur les divisions nationales. Du reste, le nom n'ajouta rien à son autorité réelle, qu'avant lui les papes avoient exercée avec la même étendue & la même vigueur. Voy. INNOCENT, GRÉGOIRE, LÉON, &c.

**THÉODORE II**, pape après Romain en 898, mourut 20 jours après son élection. Il fit reporter solennellement dans la sépulture des papes, le corps de Formose, qui avoit été jeté dans le Tibre par ordre d'Etienne VI.

**THÉODORE DE CANTORBERY**, (S.) moine de Tarfe en Cilicie, étant à Rome l'an 668, fut envoyé par le pape Vitalien en Angleterre, pour remplir le siege épiscopal de l'église de Cantorbery.

Cantorbery. Il fut le premier archevêque de cette église, qui exerça la primatie sur toute l'église Britannique. On trouve dans Guillaume de Malmesbury, & dans les Conciles d'Angleterre par Wilkins, les Lettres du pape Vitalien, qui lui conferent ce pouvoir. Il rétablit dans ce royaume la foi & la discipline ecclésiastique. Ce qui nous reste de son *Pénitenciel* & de ses autres ouvrages, a été recueilli par Jacques Petit, & imprimé à Paris en 1677, en 2 vol. in-4<sup>o</sup>, avec de savantes notes. Dom Luc d'Acchery a publié (*tom. 9, Spicileg.*) 120 articles de ce *Pénitenciel*. On le trouve aussi dans le tome 6e. des Conciles du P. Labbe. L'édition qu'en a donné Jacques Petit, renferme un grand nombre d'interpolations, des canons tirés d'autres Pénitenciels d'Occident, & dans lesquels Théodore lui-même est cité : on y voit aussi des décisions qui ont été ajoutées à l'ouvrage de Théodore, d'après les Décrétales des Grecs modernes qui doivent avoir peu de poids, & qui sont contradictoires aux canons des conciles qu'il a tenus en Angleterre. Théodore mourut en 690, à 88 ans, après avoir fondé des écoles pour instruire ses ouailles.

**THÉODORE DE MOPSUESTE**, embrassa la vie monastique; mais il rentra dans le monde pour se marier. S. Chrysostome qui l'aimoit tendrement, lui adressa deux *Exhortations* (elles se trouvent dans le premier vol. de ses Œuvres, édition des Bénédictins) pour le ramener à son devoir, & il eut la consolation

*Tome VIII,*

d'y réussir. Théodore fut élevé sur le siege de Mopsueste, ville de Cilicie, en 381, ne tarda pas à donner dans l'erreur. Il mourut l'an 428. On peut le regarder comme le premier auteur de l'hérésie qui distingua deux personnes en J. C. Quand on étudie ses ouvrages, on voit qu'il avoit dans l'esprit le principe qu'ont eu depuis les Sociniens, « qu'il » faut déférer tout au tribunal » de la raison, & n'admettre » que ce qu'elle approuve ». Principe qui détruit par la base l'édifice de la foi, & a produit toutes les sectes qui ont désolé l'Eglise. Théodore avoit écrit contre Saint Jérôme, pour défendre l'hérésie de Pélagie. Le fameux Julien d'Éclane, un des sectateurs de cet hérésiarque, ayant été chassé de son siege, se réfugia chez lui, & augmenta le nombre de ses disciples. Théodore cacha long-tems sa doctrine; mais lorsque le Nestorianisme éclata, elle étoit déjà répandue dans bien des esprits. Les Nestoriens se servirent, en 531, après la tenue du concile d'Éphèse, des ouvrages de cet hérétique pour appuyer leurs erreurs. Dans le 5e. concile général, tenu en 553, la persona & les ouvrages de Théodore de Mopsueste furent anathématisés; mais on jugea plus favorablement d'Ibas & de Théodoret, dont les personnes furent épargnées, quoique quelques-uns de leurs écrits ne parussent pas exempts des erreurs que Théodore avoit défendues (*voy. IBAS, VIGILE & PÉLAGE papes*). Ses principaux ouvrages sont : 1. Un *Commentaire sur les Psaumes*, dans la *Chaine*

Cc

du Pere Corder (*voy. Louis*, duc d'Orléans). II. Un *Commentaire*, en manuscrit, sur les *XII Petits Prophetes*. Ce *Commentaire* prouve que l'auteur étoit un déiste. III. Plusieurs *Fragmens* dans la *Bibliothèque* de Photius. On trouve sa *Confession de Foi* dans les *Dissertations* du P. Garnier sur Marius Mercator.

**THÉODORE-STUDITE**, (S.) fut ainsi nommé, parce qu'il fut abbé du monastere de Studé, fondé par Studius, consul Romain, dans un des fauxbourgs de Constantinople. Il vit le jour en 559, & embrassa la vie monastique à l'âge de 22 ans. La liberté avec laquelle il blâma l'empereur Constantin, fils de Léon IV, qui avoit répudié l'impératrice Marie, pour épouser Théodore; & le refus qu'il fit, sous Léon l'Arménien, Michel le Begue & les autres empereurs Iconoclastes, d'anathématiser les images, lui attirerent de violentes persécutions. Il répondit à Léon l'Arménien, qui le pressoit d'embrasser ses erreurs: « Vous êtes » chargé de l'état & de l'ar- » mée; prenez-en soin, & » laissez les affaires de l'Eglise » aux pasteurs & aux théolo- » giens ». C'étoit malheureusement la manie des empereurs Grecs du moyen âge, de se mêler toujours des affaires de l'Eglise pour les brouiller, & en faire le jouet de leur caprice: exemple trop imité par quelques princes de ce siècle. « Rien » de plus funeste à un état, » & rien en même tems de plus » absurde, dit le comte d'Al- » bon, que d'enlever les droits » à tous, pour en composer les

» droits d'un seul ». A la mort de Léon, Théodore obtint sa liberté, après 7 ans d'exil. Cet abbé plein de zele finit sa carriere dans l'isle de Chalcede, petite isle de la Propontide, vis-à-vis de Constantinople, le 11 novembre 826, à 67 ans. Il nous reste de lui: I. Deux *Testamens*; le second a été traduit par le P. Sirmond & se trouve parmi ses *Œuvres*. II. Les *Stelieutiques* contre les Iconoclastes. III. Deux livres de *Lettres*. IV. 123 *Epigrammes* en vers iambes. V. Un *Discours sur l'Adoration de la Croix*, publié par Gretser. VI. Les grandes & petites *Catecheses*; ce sont des instructions qu'il faisoit à ses moines. Baronius lui attribue huit *Odes* sur les saintes images; mais elles sont d'un écrivain postérieur. Livineius a publié une Version de la plus grande partie des ouvrages de S. Théodore, Anvers, 1602; mais elle n'est pas estimée. Personne n'a écrit avec plus de solidité sur la question des images que ce Saint: son style est clair, concis & élégant. Ceux qui desirerent de connoître la discipline & les mœurs de l'Eglise Grecque dans les 8e. & 9e. siècles, liront ces ouvrages avec plaisir. La *Vie* authentique de S. Théodore par un anonyme, a été publiée avec une partie de ses *Œuvres*, Paris, 1696, Venise, 1728; mais l'éditeur l'attribue mal-à-propos à Michel, moine.

**THÉODORE**, le *Lecteur*, ainsi appelé, parce qu'il étoit lecteur de la grande église de Constantinople, avoit composé une *Histoire de l'Eglise* depuis la 20e. année du regne de Constantin le Grand, jusqu'à la mort

de ce prince. Cet ouvrage étoit divisé en 2 livres. Il l'avoit tiré des Histoires de Socrate, de Sozomene & de Théodore. Il est en manuscrit dans quelques bibliothèques, & n'a pas encore été imprimé. Théodore avoit encore composé une autre *Histoire Ecclésiastique*, depuis la fin du regne de Théodore le Jeune, jusqu'au commencement du regne de Justin. Nous n'avons que des extraits de cet ouvrage. Henri de Valois nous a donné tout ce qu'il a pu ramasser de Théodore, dans *Suidas*, *Théophane* & *Jean Damascene*.

**THEODORE**, élevé sur le siege de Pharan vers l'an 626, fut le premier auteur du Monothélisme. Ses écrits furent condamnés au concile de Latran, l'an 649, & cette sentence fut confirmée par le 6e. concile général, l'an 680.

**THEODORE**, voyez **BRY**, **LASCARIS**, **GAZA**, **BALSAMON**.

**THEODORET**, (S.) prêtre d'Antioche, se signala par son zèle & son courage, confondit les blasphêmes du comte Julien, & fut cruellement mis à mort par ordre de ce tyran, oncle de Julien l'*Apostat*, l'an 362.

**THEODORET**, né à Antioche vers l'an 393, fut élevé dans la connoissance des langues. Il se retira, étant encore fort jeune, dans un monastere voisin d'Apamée, où il fut formé à la vertu, élevé au sacerdoce, & malgré lui à l'évêché de Cyr dans la Palestine, vers 423. Il fit paroître dans sa maison, à sa table, dans ses habits & dans ses meubles, beaucoup de modestie; mais il étoit magnifique à l'égard de la ville de Cyr. Il

y fit bâtir deux grands ponts, des bains publics, des fontaines & des aqueducs, sans perdre de vue le soulagement des pauvres & la splendeur des églises. Il travailla avec tant de zèle & de succès dans son diocèse, composé de 800 paroisses, dont un grand nombre étoient infectées de diverses hérésies, qu'il eut le bonheur de rendre orthodoxes tous ses diocésains. Son zèle ne se borna point à son église; il alla prêcher à Antioche & dans les villes voisines, où il fit admirer son éloquence & son savoir, & où il convertit des milliers d'hérétiques & de pécheurs. La gloire de ce grand homme fut néanmoins obscurcie, pendant quelque tems, par l'attachement qu'il eut pour Jean d'Antioche & pour Nestorius, en faveur duquel il écrivit contre les XII Anathêmes de S. Cyrille d'Alexandrie; mais il effaça cette tache, en se réconciliant avec ce prélat & en anathématisant l'hérésiarque. Le malheur qu'il avoit eu de le favoriser, étoit bien excusable: séduit par l'extérieur morifié des Nestoriens, il s'aveugloit sur le fond de leur doctrine, jusqu'à croire que le concile d'Ephese & S. Cyrille enseignoient l'unité de nature en J. C., mais dès qu'il eut ouvert les yeux, il s'éleva avec force contre ces hypocrites. Il combattit les Eutychiens, résista aux menaces de l'empereur Théodose II, & se vit tranquillement déposer dans le faux synode d'Ephese. Sa vertu triompha en 451, dans le concile général de Chalcédoine, où ses lumières & sa sagesse

brillèrent également. Il fut rétabli sur son siege, & il termina saintement sa carrière quelques années après ; il la finit comme il l'avoit commencée, dans la paix & dans la communion de l'Eglise vers l'an 458. Ses écrits sont en très-grand nombre. I. Une *Histoire Ecclésiastique*, qui renferme des choses importantes, qu'on ne trouve pas ailleurs, & plusieurs pieces originales. Elle commence où Eusebe a fini la sienne, c'est-à-dire, à l'an 324 de J. C., & finit à l'an 429. Les savans y remarquent des fautes de chronologie. II. Un *Commentaire*, par demandes & par réponses, sur les 8 premiers livres de la *Bible*. III. Un *Commentaire* sur tous les *Psaumes*. IV. L'*Explication du Cantique des Cantiques*. V. Des *Commentaires* sur *Jérémie*, sur *Ezéchiel*, sur *Daniel*, sur les *xii Petits Prophetes* & sur les *Epîtres* de S. Paul. Ce ne sont que des compilations, mais elles sont faites avec choix. L'auteur se compare aux femmes des Juifs, qui n'ayant point d'or ni de pierreries à donner à Dieu pour la construction du Tabernacle, ramassoient les poils, les laines & les lins que les autres avoient donnés, les filioient & les unissoient ensemble. VI. *Cinq Livres des Fables des Hérétiques*. C'est une histoire des anciennes hérésies. Il s'éleve fortement dans le quatrième livre, contre Nestorius dont il avoit pris d'abord le parti avec chaleur. VII. *Dix Sermons sur la Providence*. C'est un des meilleurs ouvrages de l'antiquité sur cette matiere. VIII. *Douze Discours sur la*

*guérison des fausses opinions des Païens*. On y trouve des choses très-curieuses sur la théologie des Païens, sur l'impiété de leurs philosophes & sur les vices par lesquels ils décréditoient leur doctrine. IX. *Histoire Religieuse ou Philotée*. C'est la vie de 30 solitaires qui vivoient de son tems. X. 147 *Lettres* recueillies dans l'édition du P. Sirmond. XI. *Eraniste ou Polymorphe*. Ce sont trois dialogues contre les Eutychiens. XII. Des fragmens du *Pentalogue*, dans lequel il ne garda pas les regles de la modération envers S. Cyrille. On trouve dans ces écrits du choix dans les pensées, de la noblesse dans les expressions, de l'élégance & de la netteté dans le style, de la suite & de la force dans les raisonnemens : le seul reproche que Photius lui fait, c'est d'employer souvent des métaphores trop hardies. La meilleure édition de ses Œuvres, est celle du P. Sirmond en grec & en latin, 1642 ; 4 vol. in-fol., auxquels le P. Garnier, Jésuite, a ajouté un 5e. en 1684, qui contient divers autres *Traitéz* aussi de Théodoret, avec de longues *Dissertations* sur le Nestorianisme. Le P. Garnier s'y déclare fortement contre Théodoret ; mais le P. Sirmond prend la défense de l'évêque de Cyr, de même que Tillemont, tom. 15, pag. 253, le P. Alexandre, le P. Graveson, &c. Le 5e. concile général, en condamnant ses ouvrages contre S. Cyrille, ne toucha point à sa personne, reconnue pour orthodoxe par le concile de Chalcedoine, les papes S. Léon & S. Grégoire. Voyez **IBAS & VIGILE**.

THÉODORIC, roi des Goths, tué dans la bataille qu'il gagna avec Aërius contre Attila. Son fils Thorismond lui succéda. On assure que le jeune prince, animé du desir de venger son pere, auroit détruit l'armée des Huns, si Aërius ne l'en eût empêché. *Voyez ATTILA.*

TAEODORIC, 1er. roi des Goths en Italie, fils naturel de Théodomir, 2e. roi des Ostrogoths, fut donné en ôtage, l'an 461, par Wélamir, frere & prédécesseur de Théodomir, à l'empereur Léon I. Il rendit de grands services à l'empereur Zénon, chassé de son trône par Basilisque. Ce prince lui fit élever une statue équestre vis-à-vis du palais impérial, & l'honora du consulat en 484. Il l'envoya ensuite en Italie contre Odoacre, qu'il battit plusieurs fois, & avec lequel il fit la paix en 493. Quelque tems après, ayant fait mourir ce prince sous divers prétextes, il se vit maître de toute l'Italie. Pour s'affermir dans ses nouveaux états, il épousa une sœur de Clovis, roi de France, contracta d'autres puissantes alliances, & fit la paix avec l'empereur Anastase, & avec les Vandales d'Afrique. Théodoric, tranquille après de violentes secousses, ne pensa plus qu'à policer son royaume. Son conseil étoit composé de tout ce qu'il y avoit d'hommes habiles & vertueux, tels qu'un Cassiodore, un Boëce, un Ennode, &c. Et tandis que la barbarie avilissoit les François, les Visigoths & les autres peuples qui partageoient entr'eux les dépouilles de l'empire Romain, la cour de Théodoric étoit le

centre de la politesse. Les lettres étoient cultivées en Italie, & l'on y voyoit briller quelques rayons de cet âge d'or, qui a rendu le siecle d'Auguste si mémorable. On ne s'y appercevoit presque pas qu'on étoit tombé sous la domination des Barbares. Tant d'avantages firent qu'Amalafonte, sa fille, reçut une très-bonne éducation. Quoique ce prince fût Arienil protégea les Catholiques. Il ne vouloit pas même qu'ils se fissent Ariens pour lui plaire, & fit couper la tête à un de ses officiers favoris, parce qu'il avoit embrassé l'Arianisme, en lui disant ces paroles remarquables: « Si tu n'as pas gardé la foi à Dieu, comment pourras-tu me la garder à moi qui ne suis qu'un homme »? Sa droiture le fit choisir par les orthodoxes pour juge dans une cause purement ecclésiastique. Après la mort du pape Anastase, en 498, Laurent & Symmaque se disputèrent le trône pontifical; on s'en remit à la décision de Théodoric, qui jugea en faveur de Symmaque. Rome lui fut redevable de plusieurs édifices, & de la réparation de ses murailles. Il embellit Pavie & Ravenne. Il ajouta 150 loix nouvelles aux anciennes. Il régla l'asyle des Lieux-Saints, & la succession des clercs qui meurent sans tester. Enfin il fut pendant 37 ans le pere des Italiens & des Goths; bienfaiteur impartial des uns & des autres, & également cher aux deux nations. Il fit fleurir le commerce dans ses états. La police s'y faisoit avec tant d'exactitude, qu'à la campagne on pouvoit garder son or comme dans les

villes où il y a le plus d'ordre. Il protégea & cultiva les lettres. Les états qu'il s'étoit formés, étoient très-vastes. Sa domination s'étendoit sur l'Italie, la Sicile, la Dalmatie, la Norique, la Pannonie, les deux Rhéties, la Provence, le Languedoc, & une partie de l'Espagne. Sa gloire ne se soutint pas jusqu'à la fin. L'âge, les infirmités le rendirent jaloux, avare, inquiet, soupçonneux. Les adulateurs profiterent de ces dispositions, pour perdre les deux plus respectables sujets qu'il y eût dans la république, Symmaque sénateur, & Boèce gendre de Symmaque. Ils périrent tous les deux par le dernier supplice. Le saint pape Jean fut jeté dans un cachot à Ravenne, où il mourut. Théodoric devenu tyran dans toute la rigueur du terme, ne survécut pas long-tems à ces cruautés. Un jour qu'on lui servit à table une tête de poisson, il s'imagina que c'étoit celle de Symmaque qui le menaçoit; & se levant saisi de frayeur, il se mit au lit, & rendit l'ame le 30 août de l'an 526, déchiré par des remords que personne ne put calmer. Bélisaire, ayant chassé les Goths d'Italie, fit abattre toutes les statues de Théodoric. On épargna son tombeau qui étoit à Ravenne; il subsiste encore aujourd'hui, & fait par sa beauté l'admiration des voyageurs.

**THÉODORIC**, voyez **THIERRY**, roi de Bourgogne & d'Austrasie.

**THÉODOSE LE GRAND**, (*Flavius Theodosius Magnus*) empereur, étoit né à Cauca, ville de la Galice en Espagne.

Son pere étoit le fameux comte Théodose, qui avoit fait de si grands exploits sous Valentinien I, & qui fut décapité à Carthage en 373, par ordre de Valens prince crédule & barbare, auquel un magicien avoit dit que le nom de son successeur commençoit par *Théod.* Ce grand-homme avoit illustré le nom de *Théodose*. Son fils se retira dans sa patrie pour pleurer son pere; mais Gratien, connoissant son mérite, l'appella à la cour & l'affocia à l'empire en 379. Il lui donna en partage la Thrace, & toutes les provinces que Valentinien avoit possédées dans l'Orient. Peu de jours après son élection, Théodose marcha vers la Thrace, & ayant formé un corps de troupes, il tomba sur le camp des Goths, leur enleva leurs femmes & leurs enfans, avec 4000 chariots qui servoient pour les conduire. Les barbares furent effrayés par cette défaite. Les Alains & d'autres Goths qui ravageoient les provinces voisines, lui envoyèrent faire des propositions de paix, & acceptèrent toutes les conditions qu'il leur imposa. L'année d'après (en 380) Théodose, malade à Thessalonique, se fit baptiser par Ascole, évêque de cette ville. Pour consacrer son entrée dans le Christianisme, il proscrivit l'Arianisme, & voulut qu'on adorât dans tout son empire le Pere, le Fils & le St. Esprit, comme un seul Dieu en trois personnes. A cette loi contre l'erreur, il en joignit d'autres pour le maintien de la police. L'une défendoit aux juges de connoître d'aucune action cri-

minelle durant les 40 jours du carême, ce tems étant consacré chez les Chrétiens à des sentimens & des œuvres peu assortis à la sévérité des loix pénales, & à l'appareil de leur exécution. Une autre ordonnoit des peines contre les femmes qui contractoient de secondes noces pendant le deuil de leur premier mari, qui étoit de 10 mois : non-seulement pour maintenir les égards dus à l'union conjugale, mais encore pour réprimer les crimes que produit souvent le desir d'un nouveau mariage. Par une autre loi, il ordonna qu'on délivrât à Pâques tous les prisonniers dont le délit étoit susceptible de grace. Ce fut en portant cette ordonnance qu'il dit ces paroles mémorables : *Plût à Dieu qu'il fût en mon pouvoir de ressusciter les morts !* Il couronna tous ces réglemens salutaires, par des édits sévères contre les délateurs convaincus de mensonge. « Quand on compare, » dit un jurisconsulte, les loix de Solon, de Lycurgue, de tous les législateurs si vantés de la Grece, avec celles de Théodose, on croit entendre des enfans bégayer quelques sottises, en attendant qu'un homme fait vienne leur apprendre à parler & à dire des choses raisonnables ». Athalaric, roi des Goths, se réfugia vers ce tems-là auprès de Théodose, qui le traita en roi, & lui fit après sa mort des funérailles magnifiques. Cette générosité n'empêcha pas que plusieurs barbares ne fissent des irruptions dans la Thrace. Théodose marche contre eux, leur livre bataille au mois

d'août 381, les défait & les force à repasser le Danube. Son nom pénétra dans les pays étrangers. Sapor III, roi de Perse, lui envoya des ambassadeurs, pour lui demander à faire alliance ensemble. Ces deux princes firent un traité de paix qui dura long-tems. L'an 385 fut remarquable par une conjuration formée contre lui. Il défendit de citer en justice ceux qui, sans en être complices, en avoient été instruits & ne l'avoient pas découverte. Il laissa condamner les conjurés, & leur envoya leur grace lorsqu'on les conduisoit au supplice. Ils furent redevables de la vie à Ste. Flaccille, sa femme. La clémence de Théodose se démentit dans une autre occasion. Il y eut, en 390, une sédition à Thessalonique, capitale de la Macédoine. Botheric, gouverneur de l'Illyrie, avoit fait mettre en prison un cocher accusé du crime infâme de pédérastie. Lorsqu'on donna dans cette ville des spectacles en réjouissance des victoires de Théodose, le peuple demanda qu'on mit ce cocher en liberté; & sur le refus du gouverneur on prit les armes, & l'on tua plusieurs officiers de la garnison. Botheric vint en personne pour appaiser ce tumulte, mais il fut lui-même massacré. Théodose, persuadé qu'un peuple qui se révoltoit en faveur d'un crime infâme & contre nature, étoit foncièrement corrompu, fit passer tous les habitans au fil de l'épée. On peut voir dans l'article de S. Ambroise, comment cet illustre prélat lui fit expier cette faute, & avec quelle docilité Théodose se

soumit à la pénitence que son pasteur lui imposa : exemple bien propre à confondre les princes qui, n'ayant ni sa puissance ni ses précieuses qualités, s'élevent avec la morgue du pouvoir armé contre les leçons saintes des pasteurs. Cependant Maxime, qui avoit tué Gratien & qui s'étoit fait déclarer empereur, pressoit le jeune Valentinien. Théodose fit la guerre à ce tyran, le défit en deux batailles, dans la Hongrie & en Italie; & l'ayant poursuivi jusqu'à Aquilée, il contraignit les soldats de le lui remettre. On l'amena dans le camp de Théodose, qui vouloit lui pardonner; mais les soldats le jugeant indigne de sa clémence, le tuerent hors de sa tente & lui couperent la tête. C'est ainsi que finit cette guerre, deux ans avant la cruelle scene de Thessalonique; & que Théodose, ayant pacifié l'Occident pour Valentinien, assura la possession de l'Orient pour lui & pour ses enfans. L'année suivante 389, il vint à Rome pour y recevoir les honneurs du triomphe, & y fit abattre les restes de l'idolâtrie. De retour à Constantinople il défit une troupe de barbares qui pilloient la Macédoine & la Thrace. Arbogaste, Gaulois d'origine, déponilla l'empereur Valentinien de son autorité, & lui donna la mort. Pour éviter la peine due à son crime, il choisit Eugene, homme de la lie du peuple, qui avoit enseigné la grammaire, & le fit déclarer empereur à condition qu'il permettroit l'idolâtrie. Théodose se prépara à lui faire la guerre, & après avoir été battu, il

défit l'usurpateur le 6 septembre, à Aquilée, l'an 394. Eugene eut la tête tranchée, & Arbogaste se tua lui-même. On faisoit de grands préparatifs à Constantinople pour recevoir Théodose en triomphe. Il tomba malade à Milan, & il y mourut d'hydropisie, le 17 janvier 395. Il étoit âgé de 50 ans, & en avoit régné 16. Son corps fut porté à Constantinople, où Arcadius son fils le fit mettre dans le mausolée de Constantin. Théodose doit être mis au nombre des rois qui font honneur à l'humanité. S'il eut des passions violentes, il les réprima par de violens efforts. La colere & la vengeance furent ses premiers mouvemens; mais la réflexion le ramenoit à la douceur. On connoit cette loi si digne d'un prince chrétien, portée en 393, au sujet de ceux qui attaquent la réputation de leur monarque :

» Si quelqu'un, dit-il, s'échappe  
 » jusqu'à diffamer notre nom,  
 » notre gouvernement & notre  
 » conduite, nous ne voulons  
 » point qu'il soit sujet à la peine  
 » ordinaire portée par les loix,  
 » ou que nos officiers lui fassent  
 » souffrir aucun traitement  
 » rigoureux. Car si c'est par légèreté  
 » qu'il ait mal parlé de nous,  
 » il faut le mépriser; si c'est par une  
 » aveugle folie, il est digne de compassion;  
 » & si c'est par malice, il faut  
 » lui pardonner ». Aurelius-Victor en le comparant à Trajan, l'idole & la merveille des Romains, remarque qu'il en eut toutes les bonnes qualités, sans en avoir les défauts; qu'il étoit comme lui grand & bien fait, les mêmes traits de visage, le même air de majesté, les

yeux tout à la fois doux & vifs; l'humeur gaie, l'esprit affable & populaire, plein de bonté pour tout le monde & accueillant particulièrement les savans, pourvu qu'ils ne fussent point satyriques; enfin d'une valeur invincible, d'une ardeur infatigable & d'une vigilance à l'abri de toute surprise. Mais il eut en aversion les vices de Trajan, poursuit le même auteur, spécialement l'amour du vin, & des choses honteuses. Il porta la pudeur jusqu'à exclure des festins, par une loi formelle, les personnes immodestes, ou seulement trop parées. Il étendit la tempérance jusqu'aux passions subtiles de l'esprit, telle que la vaine gloire & l'ambition; ne faisant la guerre, tout habile qu'il y étoit, que quand il s'y trouvoit forcé; blâmant en toute rencontre Sylla, Marius, & tous ces génies audacieux, auxquels il vouloit s'imposer une sorte de nécessité de ne jamais ressembler. Tel Théodose avoit été à l'égard de ses amis dans l'état de simple particulier; tel il fut envers tout le monde, après être monté sur le trône. Sa regle étoit « d'en agir » avec ses sujets, comme il » avoit autrefois souhaité d'être » traité lui-même par l'empereur ». Il n'avoit rien de la fierté qu'inspire le sceptre. Jamais le peuple ne fut moins chargé d'impôts que sous son regne. Il appelloit une heure perdue, celle où il n'avoit pu faire du bien, & ce n'étoit pas dans sa bouche le langage de l'ostentation & de la vanité. Les libéralités qu'il fit aux habitans de Constantinople, y attirerent un si grand nombre de citoyens,

qu'on délibéra sur la fin de son regne, si l'on ne feroit point une seconde enceinte, quoique dix ans auparavant les maisons n'occupassent qu'une très-petite partie de la ville, le reste n'étant que des jardins ou des terres labourables. C'est le dernier prince qui ait possédé l'empire Romain en entier. Il laissa deux fils, Arcadius & Honorius. Arcadius fut empereur d'Orient, & Honorius d'Occident. Nous avons son *Histoire* très-bien écrite par Fléchier, Paris, 1681 & 1749, in-8°. Voyez aussi son Panégyrique par S. Paulin & son Oraison funebre par S. Ambroise.

THÉODOSE II, *le Jeune*, petit-fils du précédent, né le 11 avril 401, succéda à Arcadius son pere le 12r. mai 408. Ste. Pulcherie, sa sœur, gouverna sous son nom. C'est elle qui lui fit épouser Athénaïs, fille du philosophe Léonce, laquelle reçut au baptême le nom d'Endoxie (*voyez EUDOXIE Ælia*). Théodose, placé sur le trône, ne prit presque aucune part aux événemens de son regne. Les Perses armerent contre lui en 421; il leva des troupes pour s'opposer à leurs conquêtes. Les deux armées qui se cherchoient l'une & l'autre, furent toutes les deux saisies de crainte lorsqu'elles s'approcherent, & fuirent chacune de leur côté. Les Perses se précipitèrent dans l'Euphrate, où il en périt près de cent mille. Les Romains abandonnerent le siege de Nisibe, brûlerent leurs machines & rentrerent dans les terres de l'empire. Il envoya ensuite une armée en Afrique contre Genseric, roi des Vandales, qui

fut encore plus malheureuse. Il fut obligé de la rappeler pour l'opposer aux Huns qui ravageoient la Thrace sous la conduite d'Attila. Ses troupes n'ayant pu arrêter les courses de ces barbares, on ne fut qu'à force d'argent qu'il les fit retirer. Théodose II se rendit méprisable par la confiance qu'il donna à ses eunuques. Sa foiblesse alloit jusqu'à signer ce qu'on lui présentoit, sans prendre même la peine de le lire. La vertueuse Pulcherie, sa sœur, l'avoit corrigé de plusieurs défauts; elle le corrigea encore de celui-là. Un jour elle lui présenta un acte à signer, par lequel « il abandonnoit l'impératrice, sa femme, pour être esclave ». Il le signa sans le lire, & lorsque Pulcherie lui eut fait connoître ce que c'étoit, il en eut une telle confusion, qu'il ne retomba jamais dans la même faute. Ce prince, particulier estimable, mais monarque méprisé, avoit d'abord favorisé les Nestoriens & les Eutychiens; mais il les condamna sur la fin de sa vie. Il mourut le 28 juillet 450, à 49 ans, ne laissant que *Licinia Eudoxia*, femme de Valentinien III. C'est lui qui publia, le 15 janvier 438, le Code dit *Théodosien* de son nom, imprimé à Lyon en 1665, 6 tomes in-fol.; c'est un recueil des loix choisies entre celles que les empereurs légitimes avoient faites. Après la mort de ce prince, Pulcherie fit élire Marcien.

**THÉODOSE III**, surnommé *l'Adramitain*, fut mis malgré lui sur le trône d'Orient l'an 716. Il étoit receveur des

impôts de la ville d'Adramite en Natolie, sa patrie, lorsque l'armée d'Anastase II s'étant révoltée, le proclama empereur. Il fut couronné par le patriarche de Constantinople; mais n'ayant ni assez de fermeté, ni assez de génie pour tenir le sceptre impérial dans des tems difficiles, il le céda à Léon l'Isaurien, vers le mois de mars 717, & se retira dans un monastere d'Ephese. Il y mourut saintement. Son caractère modéré, & la noblesse de ses sentimens, le rendoient un particulier estimable; & quoiqu'il n'eût pas les qualités nécessaires au gouvernement d'un grand empire, il eût été à souhaiter qu'il eût régné plutôt que le fanatique & cruel Léon.

**THÉODOTE**, le *Valentinien*, n'est connu que par ses *Eglogues*, que le P. Combefis nous a données sur un manuscrit dans la *Bibliothèque des Peres*. Ces *Eglogues* ne contiennent qu'une application de l'Écriture au système de Valentin. Théodote prétend y prouver les différens points de la doctrine de Valentin par quelques passages de l'Écriture. Cet ouvrage a été commenté par le P. Combefis, & se trouve aussi dans la *Bibliothèque Grecque* de Fabricius.

**THÉODOTE DE BIZANCE**, surnommé *le Corroyeur*, du nom de sa profession. Pendant la persécution qui s'éleva sous Marc-Aurele, Théodote fut arrêté avec beaucoup de Chrétiens qui confesserent J. C., & remportèrent la couronne du martyre. Ce misérable renonça à son Dieu; les fideles lui firent tous les reproches que mérit-

voit son crime, & pour s'excuser, il voulut prouver que Jésus-Christ n'étoit qu'un homme. Sa doctrine souleva tout le monde, & Théodote fut excommunié par le pape Victor; il trouva cependant des disciples qu'on nomma *Théodotiens*. Ils prétendoient que la doctrine de leur maître avoit été enseignée par les Apôtres, jusqu'au pontificat de Zéphirin, qui avoit corrompu la doctrine de l'Eglise en faisant un dogme de la divinité de J. C. On voit par cette vaine & absurde prétention que toutes les hérésies se ressemblent, que les anciens sectaires, comme les modernes, ont imaginé des époques de corruption du dogme, pour s'élever contre la croyance de l'Eglise universelle. — Il ne faut pas le confondre avec un autre THÉODOTE, changeur de profession dont parle Tertulien. Ce Théodote disoit aussi que J. C. étoit un pur homme, inférieur à Melchisedech parce qu'il est dit de lui : *Tu es prêtre selon l'ordre de Melchisedech*; que Melchisedech étoit une vertu céleste, supérieure à J. C., parce qu'il n'avoit ni pere ni mere, ni généalogie. Ses disciples furent nommés *Melchisedéciens*. Voyez MELCHISEDECH.

THÉODOTION, natif d'Ephèse, fut disciple de Tattien, puis sectateur de Marcion. Il passa ensuite dans la synagogue des Juifs, où il fut reçu à condition qu'il traduiroit l'Ancien-Testament en grec. Il remplit sa promesse l'an 185, sous le regne de Commode. Il ne nous reste de lui que des fragmens de cette version. Elle étoit plus hardie que celle des

Septante, & que celle d'Aquila, qui avoient été faites auparavant; & l'auteur s'étoit permis d'ajouter ou de retrancher des passages entiers.

THÉODULE, voyez NIL.  
THÉODULPHE, (S.) souffrit la mort à Césarée en Palestine en 309, sous Maximien-Galere. — Il ne faut pas le confondre avec S. THÉODULPHE, abbé de Lobes, puis évêque, dont le corps repose dans la collégiale de Binche; — ni avec S. THÉODULPHE, abbé d'un monastere de Rheims; — ni avec S. THÉODULPHE, prêtre, mort sous le regne de Clovis, dont le corps repose dans l'église des Dominicains à Treves.

THÉODULPHE, originaire de la Gaule Cisalpine, fut estimé de Charlemagne, à cause de son savoir & de son esprit; ce prince lui donna l'abbaye de Fleuri, puis l'évêché d'Orléans vers l'an 793, & le choisit pour signer son testament en 811. Louis le Débonnaire hérita de la considération que son pere avoit pour lui. Mais Théodulphe, ayant été accusé d'avoir eu part à la conjuration de Bernard roi d'Italie, fut mis en prison à Angers. C'est-là qu'il composa l'Hymne, *Gloria, laus & honor*, dont l'on chante le commencement au jour des Rameaux. On prétend que l'ayant chantée d'une fenêtre de la prison dans le tems que l'empereur passoit, ce prince fut si charmé de cette piece, dont le mérite est pourtant très-médiocre, qu'il lui rendit la liberté. Théodulphe en profita pour écrire différens ouvrages. On a de lui des Poésies

sies, un *Traité du Baptême*, un autre *du St. Esprit*, deux *Capitulaires* adressés à ses curés, qu'on peut regarder comme des monumens de la discipline de son tems. Ce savant prélat mourut vers 821. Le P. Sirmond, Jésuite, publia en 1646, in-8°, une bonne édition de ses *Œuvres*.

THÉOGNIS, poète Grec, naif de Mégare, florissoit 544 ans avant J. C. Nous n'avons de lui que des *Fragmens*, Leipzig, 1576, in-8°; & dans le *Corpus Poëtarum Græcorum*, à Geneve, 1606 & 1614, 2 vol. in-fol.

THÉOGNOSTE D'ALEXANDRIE, est cité avec éloge par S. Athanase & par Tite de Bostres; mais il paroît avoir été inconnu à Eusebe & à S. Jérôme. L'on ne sait pas précisément en quel tems il vivoit, quoiqu'il soit certain qu'il a écrit après Origene & avant le concile de Nicée. Son ouvrage des *Hypotiposes* ou *Instructions*, subsistoit encore du tems de Photius.

THÉON, sophiste Grec, est assez avantageusement connu par un *Traité de Rhétorique*, écrit avec goût & avec élégance; il y a de fort bons préceptes. Les meilleures éditions de ce livre sont celles d'Upsal, 1670, in-8°; & de Leyde, 1726, in-8°, en grec & en latin.

THÉON D'ALEXANDRIE, philosophe & mathématicien du tems de Théodose le Grand, fut pere de la fameuse Hypacie. Il composa divers ouvrages de Mathématiques, Paris, 1644, in-4°. Samuel Simson a relevé plusieurs de ses bévues dans ses *Notes critiques & géométri-*

ques sur les *Elémens d'Euclide*;

THÉOPHANE, (S. George) d'une des plus nobles & des plus riches maisons de Constantinople, fut marié très-jeune, & vécut en continence avec sa femme. Ils embrassèrent ensuite l'état monastique, & se firent un nom respectable par leurs vertus. Théophane s'étant trouvé, en 787, au 7e. concile général, reçut des Peres de cette assemblée les honneurs les plus distingués. Il y parla avec autant de force que de dignité sur le culte des images. L'empereur Léon l'Arménien n'ayant pu l'engager dans ses erreurs, exerça contre lui de grandes cruautés, & l'exila enfin dans l'isle de Samothrace, où il mourut en 818. On a de lui une *Chronographie* qui commence où finit celle de Synelle, & qui va jusqu'au regne de Michel Curopalate. Elle fut imprimée au Louvre en 1655, in-fol., en grec & en latin, avec les notes des Peres Goar & Combefis. On y trouve des choses utiles; mais on y rencontre souvent les traces d'un esprit crédule & trop peu critique. — Il y a eu un autre THÉOPHANE *Cerameus*, c'est-à-dire, *le Potier*, évêque de Tauromine en Sicile, dans le 11e. siècle. On a de lui des *Homélies*, imprimées en grec & en latin à Paris en 1644.

THÉOPHANIE, fille d'un cabaretier, parvint par ses intrigues & son adresse à se faire donner la couronne impériale. Romain le Jeune, empereur d'Orient, l'épousa en 959. Après la mort de ce prince en 963, elle fut déclarée régente de l'empire; & malgré

ce titre, elle donna la main à Nicéphore Phocas, qu'elle plaça sur le trône, après en avoir fait descendre Etienne son fils aîné. Lasse bientôt de son nouvel époux, elle le fit assassiner par Jean Zimisès, en décembre 969. Le meurtrier ayant été reconnu empereur, exila Théophanie dans l'île de Proté, où il la laissa languir pendant le cours de son regne. Ce prince étant mort en 975, l'impératrice fut rappelée à Constantinople par ses fils Basile & Constantin, qui lui donnerent beaucoup de part au gouvernement. On ignore l'année de sa mort.

**THÉOPHILACTE**, archevêque d'Acride, métropole de toute la Bulgarie, naquit & fut élevé à Constantinople. Il se distingua par son savoir; mais il n'eut pas le courage de se déclarer contre le schisme & les erreurs des Grecs, comme il paroît par son Commentaire sur le chapitre 36. de S. Jean, où il blâme les Latins de ce qu'il disent que le St.-Esprit procedé du Pere & du Fils. Ses principaux ouvrages sont: I. Des Commentaires sur les *Evangelies* & sur les *Actes des Apôtres*, Paris, 1631, in-folio; — sur les *Epîtres de S. Paul*, & sur *Habacuc*, *Jonas*, *Nahum* & *Osée*, Paris, 1636, in-fol. Ces Commentaires ne sont presque que des extraits des écrits de S. Jean-Chrysostome. II. Des *Epîtres* peu intéressantes, dans la Bibliothèque des Peres. III. *Institutio Regia*, au Louvre, 1651, in-4°, réimprimé dans l'*Imperium Orientale* de Banduri, &c. Ce prélat mourut après l'an 1071; quelques-uns l'ont fait vivre dans

le 9e. siècle, mais il paroît qu'ils l'ont confondu avec **THÉOPHILACTE**, que S. Ignace de Constantinople donna pour évêque aux Bulgares vers l'an 870, & qui travailla avec beaucoup d'ardeur à établir la foi de J. C. dans son diocèse où il y avoit encore un grand nombre de Païens.

**THÉOPHILACTE SIMOCATTA**, historien Grec, florissoit vers l'an 612, sous Heraclius. Nous avons de lui une *Histoire de l'Empereur Maurice*, imprimée au Louvre, 1647, in-fol. Le P. Schott en avoit donné une édition grecque & latine, 1699, in-8°.

**THÉOPHILE**, est celui à qui S. Luc adresse les *Actes des Apôtres*: comme on le voit dans les premières paroles de cet écrit précieux à tous égards: *Primum quidem sermonem feci de omnibus, o Theophile! quæ cepit Jesus facere & docere*. Il parle au même dès le commencement de son *Evangile*: *Visum est & mihi, affecuto omnia a principio diligenter, ex ordine tibi scribere, optime Theophile*. Quelques auteurs ont cru que ce n'étoit point un nom propre, mais que S. Luc s'adresse à tout homme de bien qui aime Dieu sincèrement; car *Theophile* signifie *qui aime Dieu*. Mais il y a bien de l'apparence que c'est un nom particulier, sans qu'on puisse rien dire de précis de celui qu'il désigne.

**THÉOPHILE**, (S.) 6e. évêque d'Antioche, fut élevé sur ce siège l'an 168 de J. C. Il écrivit contre Marcion & contre Hermogène, & gouverna sagement son église jusques vers l'an 186. Il nous reste de lui 3 *Livres*

en grec, adressés à Autolykus, contre les calomnieurs de la Religion chrétienne. C'est dans cet ouvrage qu'on trouva pour la première fois le mot de *Trinité*, quoique la croyance de ce mystère soit aussi ancienne que l'Eglise. Il a été imprimé en grec & en latin, avec les *Ouvrages* de S. Justin, 1642, in-fol. L'auteur s'attache à y montrer la vérité du Christianisme & l'absurdité de l'idolâtrie. On y trouve d'excellentes raisons & d'imposantes autorités. Les personnages les plus célèbres de l'antiquité y sont cités en faveur de la croyance des Chrétiens (voyez ORPHÉE). Fell en a donné aussi une bonne édition, Oxford, 1648; il y a rassemblé les témoignages des saints Peres en faveur de Théophile. On estime encore l'édition qu'en a donné Jean-Christophe Wolf, Hambourg, 1724. Petau & Scultet ont prétendu trouver dans Théophile des expressions favorables à l'Arianisme; mais ils ont été solidement rébutés par Bullus, *Defens. fidei Nic.*, par le P. Nourry & par D. Maran.

THÉOPHILE, célèbre patriarche d'Alexandrie, après Timothée, l'an 385, acheva de ruiner les restes de l'idolâtrie en Egypte, en faisant abattre les temples & les idoles des faux dieux. Il pacifia les différends survenus entre Evagre & Flavien, tous deux ordonnés évêques d'Antioche. Mais un zèle inconsidéré contre les Origénistes l'anima contre S. Jean-Chrysostome, croyant que ce Saint les favorisoit. Il s'oublia jusqu'à le faire déposer dans le concile du Chêne, & refusa de

mettre son nom dans les *diptyques*. Ce prélat mourut en 412, après s'être réconcilié avec l'illustre persécuté. On prétend qu'étant près d'expirer & faisant attention à la longue pénitence de S. Arsene, il s'écria: » Que vous êtes heureux, Arsene, d'avoir toujours eu cette heure devant les yeux ! » Il nous reste de lui trois *Lettres Paschales*, dont on ne fait pas beaucoup de cas. On les trouve dans la Bibliothèque des Peres.

THÉOPHILE, empereur d'Orient, monta sur le trône en octobre 829, après son père Michel le Begue, qui l'avoit déjà associé à l'empire, & lui avoit inspiré son horreur pour les saintes images: il ne tarda pas à persécuter cruellement ceux qui les honoroient; mais on vit bientôt que l'effusion du sang n'avoit point intéressé le Ciel en sa faveur. Il livra cinq fois bataille aux Sarrasins, & fut presque toujours malheureux. Le chagrin que lui causa la perte de la dernière, le toucha si vivement, qu'il en mourut en janvier 842. Quelques historiens en blâmant son fanatisme, ont trouvé des vertus à ce prince; mais presque tous le représentent comme violent, emporté, vindicatif, soupçonneux. Les Catholiques l'accuserent d'impiété. Si l'on en croit quelques auteurs, il rejetoit non-seulement le culte des images, mais encore la divinité de J. C., l'existence des démons, & la résurrection des corps; cependant il est certain que sur ces derniers articles, peut-être par des raisons politiques, il ne s'exprimoit pas si ouvertement que sur les

premier. Gennade dit qu'à la mort il reconnut ses erreurs & ses crimes, & en témoigna de vifs regrets. Au lit de la mort il fit approcher Théodiste, son chancelier, bon catholique, qui portoit au col une image du Sauveur. Il se saisit de l'image, & l'appliqua sur ses lèvres. La vertueuse Théodora, son épouse, lui fit ensuite baiser une image de J. C., & une de la Ste. Vierge; elle rendit compte de ces circonstances de la mort de son époux au concile qu'elle assembla la même année à Constantinople, & confirma son récit par serment, sur quoi les Peres déclarerent qu'ils croyoient que Dieu avoit fait miséricorde à Théophile. Michel son fils lui succéda, sous la tutelle de l'impératrice Théodora Delpuna, qui rétablit l'honneur des images. Voyez

**THÉOPHOBÉ & THÉODORA.**

**THÉOPHILE PROTO-SPATHARIUS** (c'est-à-dire, chef des Porte-Lances) vivoit, selon Fabricius, au commencement du 7<sup>e</sup>. siecle, & selon Haller, au douzieme. On a de lui : I. *De la structure du Corps humain*, en cinq livres, écrits correctement en grec, Paris, 1555, in-8<sup>o</sup>. On les trouve en grec & en latin, à la fin du douzieme volume de la Bibliothèque Grecque de Fabricius. II. *Des Commentaires sur les Aphorismes d'Hippocrate*, & un *Traité des Urines*, &c., publiés par François Morel, 1608, in-fol. & Leyde, grec & latin, 1731.

**THÉOPHILE**, dont le vrai nom est *Viaud*, poëte François, naquit vers l'an 1590, au village de Bouffiere-Sainte-Radegonde dans l'Agénois, d'un

avocat, & selon d'autres, d'un cabaretier. Sa conduite & ses écrits lui attirerent bien des chagrins. Il fut obligé de passer en Angleterre en 1619. Ses amis lui ayant obtenu son rappel, il abjura le Calvinisme. Sa conversion ne changea ni ses mœurs peu réglées, ni son esprit porté au libertinage. Le *Parnasse Satyrique*, recueil fait par la lubricité la plus dégoûtante & par l'impiété la plus effrénée, ayant paru en 1622, on l'attribua généralement à Théophile. L'ouvrage fut flétri, l'auteur déclaré criminel de lèse-majesté divine, & condamné à être brûlé; ce qui fut exécuté en effigie. On le poursuivit vivement; il fut arrêté au Câtelet en Picardie & ramené à Paris. Son affaire fut examinée de nouveau, & sur les protestations réitérées de son innocence, le parlement le contenta de le condamner au bannissement. Il étoit lié avec une nombreuse société de beaux & faux esprits qui frisoient plus ou moins l'athéisme. Car dès lors l'impiété s'étoit introduite en France, & par ses progrès successifs, a finalement amené la fatale révolution. Ce poëte mourut à Paris en 1626, à 36 ans. On a de lui un Recueil de Poésies, qui consistent en trois *Tragédies* très-médiocres, des *Elégies*, *Odes*, *Sonnets*, &c.; un *Traité de l'Immortalité de l'Âme*, en vers & en prose; les *Nouvelles Œuvres*, Paris, 1642, in-8<sup>o</sup>, &c. Les vers de Théophile sont pleins d'irrégularités & de négligences; mais on y remarque de la facilité & de l'imagination. Sa vanité alloit jusqu'à l'extravagance; & on auroit peine à

croire qu'un homme pût arriver à cet excès de démente, si on ne savoit de quel orgueil sont susceptibles les petits-maitres doués d'une certaine dose d'athéisme. On en jugera par cette très-plate épigramme qu'il fit au sujet de Jacques I, roi d'Angleterre, qui avoit désiré le voir; mais qui avoit sagement changé d'avis en apprenant que c'étoit un esprit dangereux & faux:

Si Jacques, le roi du savoir,  
N'a pas trouvé bon de me voir,  
En voici la cause infallible:  
C'est que ravi de mon écrit,  
Il crut que j'étois tout esprit,  
Et par conséquent invisible.

THÉOPHILE, prêtre, vivoit dans le onzième siècle, & a laissé une petite notice sur les arts, intitulée: *Diversarum artium scedula*, dont Lessing, Koch, & d'autres modernes ont tiré de fausses conséquences. Voyez BRUGÉS (Jean de), & le *Journ. hist. & littér.*, 1 juillet 1791, p. 329.

THÉOPHOBÉ, général des armées de Théophile empereur d'Orient, étoit né à Constantinople d'un ambassadeur Persan du sang royal. Pour se l'attacher plus étroitement, Théophile lui fit épouser sa sœur. Son courage & sa bonté lui gardoient les troupes, qui furent quelquefois victorieuses sous lui. Les Perses qui étoient à la solde de l'empire, le proclamèrent deux fois empereur; mais Théophobe refusa, dit-on, le diadème. Théophile, craignant qu'il ne l'acceptât enfin, le fit mourir en 842. On ajoute qu'étant lui-même à la mort, il se fit apporter la tête du général; mais s'il est vrai ce que Gennade a écrit

que Théophile est mort en pénitent, cette anecdote est sans vraisemblance.

THÉOPHRASTE, philosophe Grec, natif d'Ereffe, ville de Lesbos, étoit fils d'un soubion. Platon fut son premier maître. De cette école il passa dans celle d'Aristote, où il se distingua singulièrement. Son nouveau maître, charmé de la facilité de son esprit & de la douceur de son élocution, lui changea son nom qui étoit *Tyr-tame*, en celui d'*Euphraste*, qui signifie: Celui qui parle bien; & ce nom ne répondant point assez à la haute estime qu'il avoit de la beauté de son génie & de ses expressions, il l'appella *Theophraste*, c'est-à-dire, un homme dont le langage est divin. Aristote obligé de sortir d'Athènes, où il craignoit le sort de Socrate, abandonna son école l'an 322 avant J. C. à Théophraste, lui confia ses écrits à condition de les tenir secrets: & c'est par le disciple que sont venus jusqu'à nous les ouvrages du maître. Il mourut accablé d'années & de fatigues, & ne cessa de travailler qu'en cessant de vivre. Cicéron dit qu'il se plaignit, en mourant, de la nature, « de ce » qu'elle avoit accordé aux » cerfs & aux corneilles une » vie si longue, tandis qu'elle » n'avoit donné aux hommes » qu'une vie très-courte ». La longue vie des corneilles & des cerfs, fût-elle aussi bien contatée que celle des chênes & des cedres, cette plainte seroit encore bien peu philosophique. Entre ses maximes on distingue celles-ci: « L'on doit plutôt se » fier à un cheval sans frein, » qu'à l'homme qui parle sans » jugement

» jugement. — La plus forte  
 » dépense que l'on puisse faire  
 » est celle du tems ». Il dit un  
 jour à un particulier qui se tai-  
 foit à table dans un festin : « Si  
 » tu es un habile homme, tu  
 » as tort de ne pas parler (*cela*  
 » *n'étoit pas bien évident, dans*  
 » *un festin sur-tout*) ; mais si tu  
 » ne l'es pas, tu fais beaucoup  
 » en sachant te taire ». La plu-  
 part des écrits de Théophraste  
 sont perdus ; ceux qui nous  
 restent, sont : I. Une *Histoire*  
*des Pierres*, dont Hill a donné  
 une belle édition à Londres en  
 1746, in-fol., en grec & en an-  
 glois, avec de savantes notes.  
 II. Un *Traité des Plantes*, cu-  
 rieux & utile, Amsterdam,  
 1644, in-fol. III. Un *traité du*  
*Feu, un des Sueurs, de la Lassitude*, &c. Tous ses ouvrages  
 qui ont rapport à la médecine  
 ont été publiés à Leyde, 1613,  
 in-fol. IV. Ses *Caractères* ; ou-  
 vrage qu'il composa à l'âge de  
 99 ans, & que la Bruyere a  
 traduit en françois. Isaac Ca-  
 faubon a fait de savans Com-  
 mentaires sur ce traité, Cam-  
 bridge, 1712, in-8°, qui se  
 joint aux auteurs *cum notis Va-*  
*riorum*. Il renferme des leçons  
 de morale fort utiles, & des  
 détails bas & minutieux, mais  
 qui peignent l'homme.

THÉOPOMPE, orateur &  
 historien de l'isle de Chio, eut  
 Socrate pour maître. Il rem-  
 porta le prix qu'Artémise avoit  
 décerné à celui qui feroit le plus  
 bel éloge funebre de Mausole  
 son époux. Tous ses ouvrages  
 se sont perdus. On regrette ses  
 Histoires ; elles étoient, suivant  
 les anciens auteurs, écrites  
 avec exactitude, quoique l'au-  
 teur eût du penchant à la satire.

Tome VIII.

Joseph rapporte d'après un  
 discours de Demetrius de Pha-  
 lere à Ptolomé-Philadelphie,  
 que Théopompe ayant voulu  
 insérer dans un de ses ouvrages  
 historiques quelques endroits  
 des Livres-Saints, eut l'esprit  
 troublé pendant 30 jours ; &  
 que, dans un intervalle lucide,  
 ayant reconnu que cela ne lui  
 étoit arrivé que parce qu'il  
 avoit voulu faire un usage pro-  
 fane de ces vieux & respecta-  
 bles monumens, il appaisa la  
 colere de Dieu & fut guéri de  
 sa maladie. *Histoire des Juifs*,  
 liv. 12, chap. 2.

THÉRAIZE, (Michel) doc-  
 teur de Sorbonne, de Chauni  
 en Picardie, mourut en 1725, à  
 58 ans, après avoir été chanoine  
 de S. Etienne de Hombourg,  
 diocèse de Metz, puis grand-  
 chantre, chanoine & official de  
 S. Fursi de Péronne, & curé de  
 la paroisse S. Sauveur de la  
 même ville. On a de lui un ou-  
 vrage plein de recherches, im-  
 primé en 1690, sous le titre de  
*Questions sur la Messe publique*  
*solemnelle*. On y trouve une ex-  
 plication littérale & historique  
 des cérémonies de la Messe &  
 de ses rubriques, & l'on voit  
 qu'elles servent autant à l'in-  
 struction des assistans, qu'à la  
 décence & la pompe du culte  
 chrétien. Voyez VERT.

THÉRESE, (Sainte) née à  
 Avila dans la Vieille-Castille,  
 le 28 mars 1515, étoit la cadette  
 de trois filles d'Alphonse-San-  
 chez de Cepede & de Béatrix  
 d'Ahumade, tous deux aussi  
 illustres par leur piété que par  
 leur noblesse. La lecture de la  
 Vie des Saints qu'Alphonse  
 faisoit tous les jours dans sa  
 famille, inspira à Thérèse une

D d

grande envie de répandre son sang pour J. C. Elle s'échappa un jour avec un de ses freres, pour aller chercher le martyre parmi les Maures. On les ramena, & ces jeunes gens ne pouvant être martyrs, résolurent de vivre en hermites. Ils dresserent de petites cellules dans le jardin de leur pere, où ils se retiroient souvent pour prier. Thérèse continua de se porter ainsi à la vertu jusqu'à la mort de sa mere, qu'elle perdit à l'âge de 12 ans. Cette époque fut celle de son changement. La lecture des romans la jeta dans la dissipation; & l'amour d'elle-même & du plaisir auroit bientôt éteint toute sa ferveur, si son pere ne l'eût mise en pension dans un couvent d'Augustines d'Avila. Elle aperçut le précipice auquel la grace de Dieu venoit de l'arracher, & pour l'éviter à l'avenir, elle se retira dans le monastere de l'Incarnation de l'ordre du Mont-Carmel, à Avila, & y prit l'habit le 2 novembre 1536, à 21 ans. Ce couvent n'étoit point à l'abri de quelques irrégularités & de quelques dissipations trop mondaines. Thérèse entreprit de le réformer. Après avoir essuyé une infinité de traverses, elle eut la consolation de voir le premier monastere de sa réforme fondé dans Avila en 1562. Le succès de la réformation des Religieuses l'engagea à entreprendre celle des Religieux. On en vit les premiers fruits en 1568, par la fondation d'un monastere à Dorvello, diocese d'Avila, où le bienheureux Jean de la Croix fit profession à la tête des Religieux qui embrasserent la réforme. C'est l'o-

rigine des Carmes-Déchauffés, Dieu répandit des bénédictions si abondantes sur la famille de Thérèse, que cette sainte vierge, malgré les persécutions domestiques & étrangères, laissa trente monasteres réformés, 14 d'hommes & 16 de filles. Après avoir vécu dans le cloître 47 ans, les 27 premiers dans la maison de l'Incarnation, & les 20 autres dans la réforme, elle mourut à Albe, en retournant de Burgos, où elle venoit de fonder un nouveau monastere, le 4 octobre 1582, à 68 ans. Son institut fut porté de son vivant jusqu'au Mexique, dans les Indes-Occidentales, & s'étendit en Italie. Il passa ensuite en France, aux Pays-Bas, & dans tous les pays de la chrétienté. Grégoire XV la canonisa en 1621. L'ouverture de son tombeau fut faite le 2 octobre 1750, 128 ans & 6 mois depuis sa canonisation. Tendre & affectueuse jusqu'aux larmes les plus abondantes, vive & toute de flamme sans délire & sans emportement, cette Sainte porta l'amour divin au plus haut degré de sensibilité dont soit susceptible le cœur humain. On connoit sa sentence favorite dans ses souffrances, qui étoient comme l'aliment de son amour pour Dieu: *Ou souffrir, Seigneur, ou mourir!* Un orateur lui applique avec beaucoup de justesse ces paroles de l'Ecclésiastique: » Elle a passé comme une » flamme & comme l'encens » qui se consume dans le feu » (*Quasi ignis effulgens, & thus ardens in igne*). On a de Sainte Thérèse plusieurs ouvrages écrits en espagnol, où l'on admire également la piété, l'é-

nergie des sentimens, la beauté & l'agrément du style. Les principaux sont: I. Un volume de *Lettres*, publiées avec les notes de D. Juan de Palafox, évêque d'Osma. II. *Sa Vie*, composée par elle-même. III. *La Maniere de visiter les Monastères des Religieux*. IV. *Méditations après la Communion*. V. *Le Chemin de la Perfection*. VI. *Histoire de ses Fondations*. VII. *Avis à ses Religieuses*. VIII. *Méditations sur le Pater*. IX. *Le Château de l'Âme*; c'est un traité particulier sur l'oraison & sur les communications célestes de l'Esprit Saint, qu'elle fit par ordre de Velasquez, depuis évêque d'Osma, enfin archevêque de Compostelle, alors son confesseur. X. *Pensées sur l'amour de Dieu*. Arnaud d'Andilly a traduit presque tous ces ouvrages en françois, 1670, in-4°. Cette Traduction se ressent un peu de la vieillesse de son auteur. L'abbé Chanut en publia une meilleure en 1691. On en a aussi une de M. de Villefore, 2 vol. in-12: la Monnoie a mis en vers françois l'*Action de grâces* que faisoit, dit-on, cette Sainte après la Communion, sous le titre de *Glose de Ste. Thérèse*. Glose est une sorte d'ancienne poésie espagnole, ainsi nommée parce qu'elle est comme une explication des vers appellés *Texte*, qu'on mettoit à la tête de la piece. La traduction est bien faite, & l'original fait autant d'honneur à l'esprit qu'à la tendre piété de Thérèse. Mais il n'y a guere d'apparence que cette grande Sainte exprimoit après la Communion son amour envers Dieu d'une maniere si

recherchée, & sur-tout en rimes composées par elle-même. Dont la Tasse a donné une traduction d'une partie des *Lettres* de Ste. Thérèse, avec une préface estimée, 1748, in-4°. M. Chappe de Ligny, avocat, en publia en 1753 un autre vol. in-4°. Ces deux traducteurs ont fidèlement rendu ces Lettres en françois. Voyez aussi l'*Esprit de Ste. Thérèse, recueilli de ses Œuvres & de ses Lettres*, Lyon, 1775, in-8°, & la *Vie* de la même Sainte par Ribera.

THERMES, (Paul de la Barthe, seigneur de) né à Conserans, d'une famille ancienne, mais pauvre, éprouva des revers aux premiers pas de sa carrière. Un duel l'obligea de sortir de France en 1528. Une nouvelle disgrâce l'en éloigna encore pour quelque tems. Au moment qu'il alloit revenir en France, il fut pris par des corsaires, & souffrit beaucoup dans sa captivité. S'étant consacré aux armes dès sa jeunesse, il les porta avec distinction sous François I, Henri II & François II, & fut fait prisonnier à la bataille de Cérifoles en 1544, au gain de laquelle il contribua beaucoup; on ne put le racheter qu'en donnant en échange trois des plus illustres prisonniers ennemis. La prise du marquisat de Saluces & du château de Ravel, lui acquit en 1547 une nouvelle gloire. Deux ans après il fit une descente en Ecosse; ce qui avança la conclusion de la paix. On l'envoya à Rome en 1551, en qualité d'ambassadeur; mais n'ayant pas pu réconcilier Jules III avec Farnese, duc de Parme, que la France protégeoit, il com-

manda les troupes Françoises en Italie, jusqu'en 1558. Ce fut dans cette année qu'il obtint le bâton de maréchal de France & qu'il prit Dunkerque; mais il fut entièrement défait à Gravelines, où il fut blessé & fait prisonnier. Ayant recouvré sa liberté à la paix de Câteau-Cambresis l'an 1559, il continua de servir l'état, & mourut à Paris en 1562, âgé de 80 ans, sans laisser de postérité, & après avoir institué son héritier Roger de St-Lary, seigneur de Bellegarde. Le maréchal de Thermes dut à l'adversité qu'il éprouva dans ses premières années, la sagesse qui le distingua toute sa vie. C'étoit un proverbe, reçu même chez les ennemis, de dire: *Dieu nous garde de la sagesse de Thermes!*

**THERPANDRE**, poète & musicien Grec de l'isle de Lesbos, florissoit vers l'an 650 avant J. C. Il fut le premier qui remporta le prix de musique aux Jeux-Carniens, institués à Lacédémone. Il fut aussi calmer une sédition dans cette ville, par ses chants mélodieux, accompagnés des sons de la cithare. Therpandre, pour étendre le jeu de la lyre, l'avoit augmentée d'une corde; mais les Ephores le condamnerent à l'amende, à cause de cette innovation, & confiscuerent son instrument; persuadés que tout raffinement de luxe & de mollesse devoit être banni d'un état bien réglé, & que de degré en degré on en vient enfin à la frivolité & même à la corruption générale de la nation. *Voyez TIMOTHÉE.*

**THERSITE**, le plus difforme de tous les Grecs qui allerent

au siege de Troie, osa dire des injures à Achille, & fut tué par ce héros d'un coup de poing. Son nom est devenu une antonomase, pour désigner un homme fort laid.

**THESÉE**, que la Fable met au nombre des demi-dieux, étoit fils d'Egée roi d'Athenes, & d'Æthra fille de Pithée, & ami courageux de Pirithoüs (*voyez ce mot*). Il fit la guerre aux Amazones, prit leur reine prisonniere, l'épousa ensuite & en eut un fils nommé Hippolyte. Il battit Oréon roi de Thebes, tua les brigands & plusieurs monstres, comme le Minotaure, & trouva l'issue du Labyrinthe, par le secours d'Ariadne, fille de Minos roi de Crete. Ce héros, après avoir marché sur les traces d'Hercule dans ses travaux guerriers, l'imita dans ses amours volages. Il enleva plusieurs femmes, comme Hélène, Phedre, Ariadne sa bienfaitrice, qu'il abandonna ensuite; s'avisa d'aller en enfer avec Pirithoüs pour enlever Proserpine; mais Pluton l'enchaina, & il ne fut délivré que par Hercule. Cependant Virgile nous le représente comme habitant de l'enfer, & condamné éternellement à expier ses raptus, sa luxure & ses violences:

*Seder æternùmque sedebit  
Infelix Theseus.*

**THESPIS**, poète tragique Grec, vers l'an 536 avant J. C., introduisit dans la tragédie un acteur, qui récitoit quelques discours entre deux chants du chœur. Cette nouveauté le fit regarder comme l'inventeur de la tragédie, genre de poésie très-grossier & très-imparfait

dans son origine. Thespis barbouilloit de lie de vin le visage de ses acteurs, & les promenoit de village en village sur un tomberéau, d'où ils représentoient leurs pieces. C'est au moins ce qu'Horace nous en apprend dans son Art Poétique :

*Ignotum tragicae genus invenisse  
Cameæna*

*Dicitur, & planstris vexisse poemata  
Thespis :*

*Quæ canerent agerentque perundi  
suecibus ora.*

**THESSALUS**, médecin de Néron, né à Tralles en Lydie, d'un cardeur de laine, se vançoit d'avoir seul trouvé le véritable secret de la médecine, & traitoit d'ignorans tous les médecins qui l'avoient devancé, sans épargner même Hippocrate. Il écrivit, contre les *Aphorismes* de cet auteur, un ouvrage qui est cité par Galien & par les anciens. Il mourut à Rome, où l'on voit son tombeau dans la Voie Appienne, & sur lequel il avoit fait graver ce titre : *Vainqueur des Médecins*. La trempe de son esprit avoit beaucoup d'analogie avec Paracelse.

**THEVENOT**, (Melchisedech) naquit avec une passion extrême pour les voyages, & dès sa jeunesse il quitta Paris sa patrie, pour parcourir l'univers. Il ne vit néanmoins qu'une partie de l'Europe; mais l'étude des langues, & le soin qu'il prit de s'informer avec exactitude des mœurs & des coutumes des différens peuples, le rendirent peut-être plus habile dans la connoissance des pays étrangers, que s'il y eût voyagé lui-même. Une autre inclination de Thevenot étoit de ramasser de toutes parts les livres & les ma-

nuscrits les plus rares. La garde de la bibliothèque du roi lui ayant été confiée, il l'augmenta d'un nombre considérable de volumes qui manquoient à ce riche trésor. Thevenot assista au conclave tenu après la mort d'Innocent X; il fut chargé de négocier avec la république de Genes, en qualité d'envoyé du roi. Il remplit cet emploi avec succès. Une fièvre double-tierce, qu'il rendit continue par une diète opiniâtre, l'emporta en 1692, à 71 ans. On a de lui : I. *Des Voyages*, 1696, 2 vol. in-fol., dans lesquels il a inséré la *Description d'un Niveau* de son invention, qui est plus sûr & plus juste que les autres niveaux dont on s'étoit servi auparavant. II. *L'Art de nager*, 1696, in-12. Il faut joindre au recueil intéressant & curieux de ses *Voyages*, un petit vol. in-8°, imprimé à Paris en 1681. C'est lui qui le premier proposa les alvéoles des ruches, comme étant de la même grandeur dans tous les pays du monde, pour un étalon invariable de mesure (voyez le *Journ. hist. & litt.* 1. janv. 1776, p. 25) : idée qui n'a point été suivie, soit que la supposition ne soit point rigoureusement vraie, soit que la petitesse de l'objet ait paru donner lieu à des inexactitudes, soit enfin que la variété des mesures, poids, monnoies, & autres objets de cette nature, tiennent, comme celle des langues, à la nature de l'homme & aux dispositions de la Providence (voyez **LEIBNITZ**). — Il ne faut pas le confondre avec Jean **THEVENOT**, mort en 1667, auteur d'un *Voyage en Asie*, Amsterdam, 1727, 5 vol. in-12, que quelques-

uns ont faussement attribué à Melchisedech Thevenot. Il y en a une ancienne édition, en 3 vol. in-4°.

THEVET, (André) d'Angoulême, se fit Cordelier, & voyagea en Italie, dans la Terre-Sainte, en Egypte, dans la Grece & au Brésil. De retour en France en 1556, il obtint du pape la permission de quitter le cloître pour prendre l'habit ecclésiastique. La reine Catherine de Médicis le fit son aumônier, & lui procura les titres d'historiographe de France & de cosmographe du roi. On a de lui : I. Une *Cosmographie*. II. Une *Histoire des Hommes Illustres*, Paris, 1584, in-fol., & 1671, in-12, 8 vol.; compilation maussade, pleine d'inepties & de mensonges. III. *Singularités de la France Antarctique*, Paris, 1558, in-4°, livre peu commun. IV. Plusieurs autres ouvrages peu estimés. L'auteur s'y montre trop crédule, & entasse beaucoup de choses sans choix & sans goût. Sa *Cosmographie* est pleine de fautes, dont quelques-unes font suspecter sa bonne foi. « Deux » ans après son retour de l'A- » mérique, dit la Martiniere, » voulant flatter Henri II, il » dressa une carte où il mit une » ville nommée *Ville-Henri*. Il » la mit encore dans sa *Cosmo-* » *graphie*, où il la nomme *Henri-* » *Ville*. Cependant Léri qui ne » partit du Brésil qu'un an & » demi après Thevet, assure » qu'il n'y a jamais eu aucune » forme de bâtiment, encore » moins ni village, ni ville, » dans l'endroit où Thevet » place cette ville imaginaire ». Cet écrivain peu judicieux &

d'un naturel inquiet, mourut en 1590, à 88 ans.

THEUTATÈS, voy. THOT.

THEUTOBOCUS, voyez

HABICOT, RIOLAN & SLOANE.

THIARD ou TYARD DE

BISSY, (Ponthus de) naquit à

Bisly, dans le diocèse de Mâ-

con, en 1521, du lieutenant-

général du Mâconnois. Les

belles-lettres, les mathémati-

ques, la philosophie & la théo-

logie l'occupèrent tour-à-tour.

Il fut nommé à l'évêché de

Châlons par le roi Henri III, en

1578. On a de lui : I. *Des Poésies*

*Françoises*, in-4°, Paris, 1573.

II. *Des Homélies*. III. *Discours*

*Philosophiques*, in-4°, & divers

autres ouvrages en latin, in-4°.

Ronsard dit qu'il fut l'intro-

ducteur des *Sonnets* en France;

mais il ne fut pas celui de la

bonne poésie. Ses vers, si ap-

plaudis autrefois, sont insup-

portables aujourd'hui; ils ont

cependant le mérite de la dé-

licatesse d'expressions & d'i-

dées dans un siècle où la

poésie, qui vit d'images, s'en

permettoit souvent de malhon-

nêtes. Ce prélat mourut en

1605, à 84 ans. Il conserva jus-

qu'à la fin de sa vie, la vigueur

de son corps & la force de son

esprit. Il soutenoit, dit-on,

cette force par le meilleur vin,

qu'il buvoit toujours sans eau.

THIARD DE BISSY, (Henri

de) de la même famille que le

précédent, devint docteur de

la maison & société de Sor-

bonne, puis évêque de Toul

en 1687, ensuite de Meaux en

1704, cardinal en 1715, &

enfin commandeur des ordres

du roi. On a de lui plusieurs

ouvrages en faveur de la con-

stitution *Unigenitus*. Ce cardinal